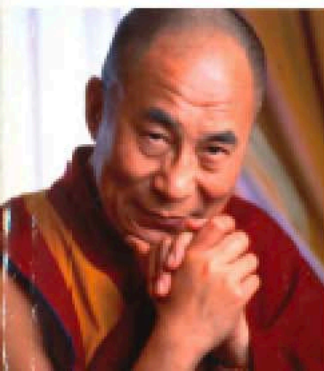


Sous la direction de
MATTHIEU RICARD
& **TANIA SINGER**

VERS UNE
SOCIÉTÉ
ALTRUISTE



Un dialogue avec
le Dalai-Lama,
des scientifiques
et des économistes

Allary Éditions

Comment rendre nos sociétés plus altruistes ?

Pour répondre à cette question cruciale, ce livre réunit, autour du Dalai-Lama, des scientifiques, des acteurs sociaux et des intellectuels de renommée mondiale. Chacun expose, dans son domaine, l'état des connaissances ou les initiatives en cours, puis engage une discussion sur les moyens de mettre davantage de bienveillance au cœur de nos systèmes économiques et sociaux.

Les récentes découvertes de la psychologie et des neurosciences ont de quoi rendre optimiste : l'être humain n'est pas, par nature, aussi égoïste que nous le pensions. L'altruisme aussi est dans nos gènes. Partout à travers le monde, des initiatives citoyennes rencontrent d'ailleurs un succès grandissant.

L'urgence est là : notre économie actuelle produit chaque jour plus de déséquilibres et d'exclusions. Mais les solutions existent : par leurs interventions lumineuses, les différents participants à cette rencontre exceptionnelle montrent que construire une société plus altruiste est possible.

Matthieu Ricard est moine bouddhiste après avoir été chercheur en biologie moléculaire.

Tania Singer est chercheuse en neurosciences, directrice du Département des neurosciences sociales à l'Institut Max Planck de Leipzig.

L'Institut Mind and Life réunit des scientifiques et des intellectuels autour du Dalai-Lama pour dialoguer autour d'un thème donné. Les dernières conférences traduites en français sont : Daniel Goleman, *Surmonter les émotions destructrices* (Robert Laffont, 2003) et Jon Kabat-Zinn et Richard Davidson, *L'esprit est son propre médecin* (Les Arènes, 2014).

AE

20,50 euros | allary-editions.fr

Création graphique : BP-5

ISBN : 978-2-37873-047-3



9 782370 730473

Préface de Sa Sainteté le Dalai-lama	7
Introduction. Vers une société plus altruiste.	11
<i>(Mathieu Ricard, Tania Singer et Diego Haugartner)</i>	

PREMIÈRE PARTIE
RECHERCHES SCIENTIFIQUES
SUR L'ALTRUISME
ET LE COMPORTEMENT PRO-SOCIAL

Chapitre 1. De l'égoïsme et de l'altruisme : une perspective psychologique	27
<i>(Daniel Batson)</i>	
Chapitre 2. L'empathie et le cortex insulaire.	43
<i>(Tania Singer)</i>	
Chapitre 3. Les bases neuronales de la compassion	65
<i>(Richard Davidson)</i>	
Chapitre 4. L'approche bouddhiste de l'altruisme.	79
<i>(Mathieu Ricard)</i>	
Chapitre 5. Les impératifs biologiques de la survie : l'altruisme revisité.	87
<i>(Joan Silk)</i>	

DEUXIÈME PARTIE
RECHERCHES ÉCONOMIQUES
SUR L'ALTRUISME
ET LE COMPORTEMENT PRO-SOCIAL

Chapitre 6. L'expérience du dilemme social	105
<i>(Ernst Fehr)</i>	
Chapitre 7. Les prémices d'une économie bouddhiste	115
<i>(John Dunne)</i>	
Chapitre 8. L'économie du bonheur	131
<i>(Richard Layard)</i>	
Chapitre 9. Pourquoi faire des dons ?	153
<i>(William Harbaugh)</i>	
Chapitre 10. La sanction altruiste et la création de biens communs	167
<i>(Ernst Fehr)</i>	

TROISIÈME PARTIE
INTRODUIRE LA PRO-SOCIALITÉ
DANS LES SYSTÈMES ÉCONOMIQUES

Chapitre 11. Un profit qui a du sens	183
<i>(Antoinette Hunziker-Ebner)</i>	
Chapitre 12. Que peut faire la microfinance ?	195
<i>(Arthur Vayloyan)</i>	
Chapitre 13. Le collège aux pieds nus	211
<i>(Sanjit «Bunker» Roy)</i>	
Chapitre 14. Des dirigeants inspirés par la compassion	231
<i>(William George)</i>	

Table

Conclusion. La compassion n'est pas un luxe	243
<i>(Joan Halifax avec Sa Sainteté le Dalai-lama, Richard Davidson, John Dunne et Ernst Fehr)</i>	
Remerciements	275
L'Institut Mind and Life	278
Les intervenants	282
Notes	289
Sources des illustrations.	293

Préface

de Sa Sainteté le Dalai-lama

Nous vivons dans un monde qui est véritablement interconnecté. Dans l'économie mondiale contemporaine, les destins des peuples, par-delà les nations et même par-delà les continents, sont inextricablement liés. Ce niveau d'intégration économique sans précédent a apporté la prospérité à de nombreux pays et a élevé le niveau de vie des gens. Toutefois, il est indéniable qu'il a également creusé un fossé croissant entre les riches et les pauvres, non seulement entre les nations, mais à l'intérieur de celles-ci.

Comment combler ce fossé entre les riches et les pauvres ? Cette préoccupation suscite de nombreuses questions. Peut-on faire quelque chose pour rendre nos systèmes économiques plus équitables ? Le principe de base de notre système capitaliste moderne – à savoir, que la main invisible¹ du marché assure une efficacité durable – est-il encore valide dans l'univers mondialisé d'aujourd'hui ? Dans nos systèmes économiques, y a-t-il encore une place pour une puissante motivation positive en faveur de l'homme, telle que l'altruisme ? Ou bien l'assertion commune selon laquelle un

comportement égoïste est plus largement récompensé se vérifie-t-elle ? La croissance mesurée en terme de produit national brut (PNB) est-elle le meilleur indicateur des progrès d'une nation ? Enfin, et c'est sans doute le point le plus important, il nous faut analyser le lien entre les systèmes économiques et notre quête du bonheur.

Plusieurs personnalités se sont réunies à Zurich, en Suisse, sous l'égide de l'Institut Mind and Life, pour débattre deux jours durant de ces sujets, ainsi que d'autres problèmes. La question principale de cette conférence – « Quelle est la pertinence de la motivation pro-sociale et de l'altruisme dans les systèmes compétitifs, comme celui qui domine en Occident ? » – se posait avec une acuité accrue à la lumière de la crise financière mondiale de 2008. Parmi les participants, se trouvaient des psychologues, des spécialistes de la méditation et des neuroscientifiques qui travaillent sur les fondements de la prise de décision économique, la coopération, le comportement pro-social, l'empathie, la compassion, mais aussi d'autres intervenants qui tentent de développer des systèmes économiques novateurs. J'ai eu la chance de participer à ces discussions stimulantes.

Au cours de cette conférence, il est devenu de plus en plus évident qu'il était impératif de repenser fondamentalement le domaine de l'économie, elle doit élargir son horizon, prendre en compte les problèmes de justice, d'une distribution plus équitable, mais aussi considérer ses impacts au niveau social et environnemental. Dans le domaine économique, on assiste à une

Préface

prise de conscience grandissante de l'importance égale de l'éthique et de la compassion : après tout, l'économie implique l'activité humaine dont le but essentiel est de promouvoir un meilleur niveau de bonheur et soulager la souffrance.

Introduction

Vers une société plus altruiste

*(Matthieu Ricard, Tania Singer
et Diego Hangartner)*

Lorsque nous allumons la télévision ou ouvrons un journal, nous sommes submergés de débats traitant d'une crise financière imminente. La plupart des propositions pour les résoudre ne s'attaquent pas au problème de fond : elles ont pour seul but de faire en sorte que les affaires reprennent leur cours normal. Aujourd'hui nous savons que ce n'est plus la bonne approche et qu'il est nécessaire de repenser nos systèmes économiques et nos actions, tant au niveau individuel que collectif. Se contenter de prévenir une autre crise financière ne suffit pas. Dans le monde entier, des jeunes et des familles, des spécialistes et des travailleurs, des activistes et des politiciens en appellent à une économie plus humaine, durable et équitable. Une économie qui ne privilégie pas les désirs d'une élite mais bénéficie à la communauté mondiale grâce aux valeurs de compassion et d'humanisme, et soucieuse des générations futures et du destin de la biosphère. Un tel système est-il possible ? Quelle forme prendrait-il et comment pourrait-il changer notre monde ?

Des chercheurs de renommée mondiale, issus de

De l'égoïsme et de l'altruisme : une perspective psychologique

(Daniel Batson)

*Daniel Batson, psychosociologue expérimental, professeur émérite à l'université du Kansas est l'auteur de *Altruism in Humans [L'altruisme chez les êtres humains]* (Oxford University Press, 2011). Ses recherches se concentrent sur l'existence de la motivation altruiste, les conséquences de la religion sur le comportement et la nature des émotions morales.*

La communication de Daniel Batson consiste en une analyse du débat qui oppose l'égoïsme à l'altruisme. Il remet en question le présupposé occidental si répandu selon lequel les hommes sont toujours motivés par l'intérêt personnel; pour ce faire, il fournit la preuve expérimentale que l'altruisme existe et qu'il provient du sentiment de sollicitude empathique à l'égard d'autrui. Dans la discussion qui suit, les intervenants comparent les recherches de Daniel Batson aux conceptions bouddhistes qui ont élaboré des méthodes destinées à développer l'altruisme et les possibilités de l'étendre à des inconnus et à des membres de groupes extérieurs au nôtre.

L'empathie et le cortex insulaire

(Tania Singer¹⁰)

Depuis 2010, Tania Singer, chercheuse en neurosciences, est directrice du Département des neurosciences sociales à l'Institut Max-Planck de neurologie et sciences cognitives humaines, à Leipzig. Ses recherches portent sur les fondements neuronaux, hormonaux et développementaux de la connaissance sociale, les facultés de régulation de l'émotion ainsi que sur le rôle de la motivation et de l'émotion dans la prise de décision sociale. Elle étudie également les effets de l'entraînement de l'esprit et de la méditation sur le cerveau et la plasticité subjective et comportementale. Tania fait partie du comité de l'Institut Mind and Life.

La communication de Tania expose les voies neuronales qui sous-tendent les systèmes émotionnels et motivationnels ainsi que les émotions sociales et la compassion. Elle montre comment le cerveau humain permet aux gens de partager leurs sentiments et met en évidence les circuits neuronaux qui sous-tendent un comportement social tel que la confiance. Sa Sainteté, Matthieu Ricard, Tania et Thuptèn Jinpa posent la question de savoir si la méditation peut nous permettre d'agir sur les processus biologiques.

Les bases neuronales de la compassion

(Richard Davidson)

Richard Davidson est professeur de psychologie et de psychiatrie, directeur du Waisman Laboratory for Brain Imaging and Behavior [Laboratoire Waisman d'imagerie cérébrale et comportementale] ; il est le fondateur et le président du Center for Investigating Healthy Minds à l'université de Wisconsin-Madison. Membre du comité directeur de l'Institut Mind and Life depuis 1991, il a été l'un des premiers chercheurs à étudier scientifiquement l'effet des pratiques contemplatives sur le cerveau.

Richard présente ici des données sur le fondement neurologique des différences d'empathie, d'altruisme et de comportement pro-social chez les enfants, les pratiquants maîtrisant parfaitement la méditation sur la compassion ainsi que chez des sujets novices qui ont simplement suivi un entraînement à la compassion. Sa recherche montre une corrélation claire entre les niveaux d'activation de l'insula, des amygdales, et une prédisposition au comportement pro-social.

Votre Sainteté, c'est magnifique d'être de nouveau en votre présence. J'aimerais partager avec vous

L'approche bouddhiste de l'altruisme

(*Matthieu Ricard*)

Matthieu Ricard est moine bouddhiste rattaché au monastère de Shechen, à Katmandou, au Népal. Il est titulaire d'un doctorat en génétique cellulaire de l'Institut Pasteur. Il a étudié et pratiqué le bouddhisme auprès d'éminents maîtres tibétains tels que Kangyur Rinpoché et Dilgo Khyentsé Rinpoché; il est en outre le traducteur de Sa Sainteté le Dalai-lama depuis 1989. Écrivain et photographe prolifique, il consacre les revenus de ses livres et une grande partie de son temps à Karuna-Shechen, organisation humanitaire qu'il a fondée et qui regroupe de nombreux projets au Tibet, au Népal et en Inde.

La communication de Matthieu éclaire la compréhension bouddhiste de la compassion, de l'ignorance, de la souffrance et du bonheur. Il décrit l'épuisement émotionnel des infirmières qui sont constamment exposées à la souffrance des malades. En se fondant sur sa propre expérience en tant que méditant, et comme participant aux recherches de Tania Singer, il témoigne que la méditation sur la compassion et l'amour altruiste constituent des antidotes potentiels à la souffrance émotionnelle.

Les impératifs biologiques de la survie : l'altruisme revisité

(Joan Silk)

Joan Silk est professeur à la School of Human Evolution and Social Change à l'université d'État de l'Arizona, et ancienne directrice du Département d'anthropologie de l'université de Californie, à Los Angeles. Elle s'intéresse à la façon dont la sélection naturelle structure l'évolution du comportement social chez les primates, ainsi qu'aux origines évolutionnistes des facultés qui jouent un rôle crucial dans les sociétés humaines, telles que la réconciliation, la coopération, l'amitié, l'investissement paternel et les sentiments pro-sociaux.

Différents animaux, y compris les grands singes et les abeilles font preuve de schémas de comportement altruistes et pro-sociaux ; pour autant, ces schémas sont-ils des indicateurs d'une motivation et d'un choix, ou sont-ils de simples impératifs biologiques indispensables à la survie ? Joan fait tout d'abord le point sur les recherches effectuées sur le choix et l'altruisme chez les grands singes, puis le groupe de discussion aborde les comparaisons entre les hommes et les animaux, et plus particulièrement la capacité à éprouver de la gratitude et à comprendre les implications à long terme des actions.

L'expérience du dilemme social

(Ernst Fehr)

Ernst Fehr, professeur de microéconomie et d'économie expérimentale, est également directeur du département d'économie à l'université de Zurich. Ses recherches associent des perspectives sur l'économie, la psychologie sociale, la sociologie, la biologie et les neurosciences ; elles mettent en lumière les aspects sociologiques et psychologiques de l'économie moderne.

L'expérience du dilemme social de Fehr, qui tente de cerner à la fois la perception qu'ont les gens de l'altruisme et l'altruisme authentique, réfute l'hypothèse longtemps établie selon laquelle l'intérêt personnel est la seule motivation prévalant dans le monde économique. Dans cet exposé, il avance également l'idée de sanction altruiste et démontre la valeur de la responsabilité dans les engagements sociaux.

Je tiens à vous remercier de me donner l'occasion de présenter mes travaux à Sa Sainteté. J'aimerais tout d'abord vous parler de ce que représente l'altruisme pour les économistes. Ma définition est la suivante : nous considérons que le comportement d'une personne est altruiste si l'acte qu'elle accomplit lui coûte mais

Les prémices d'une économie bouddhiste

(John Dunne)

John Dunne est maître de conférences au Département des religions de l'université d'Emory où il est également le cofondateur de l'Emory Collaborative for Contemplative Studies [Comité d'études contemplatives de l'université d'Emory]. Son travail se concentre sur différents aspects de la philosophie bouddhiste, sur les sciences cognitives et la pratique contemplative. Il intervient fréquemment comme traducteur des grands maîtres et érudits tibétains.

Selon le bouddhisme tibétain, l'authentique bonheur est fondé sur les ressources intérieures qui, associées à la connaissance juste, la vue et la pratique, peuvent être développées de façon illimitée. John explique comment il est possible de promouvoir ces ressources grâce à un entraînement laïc et expose un modèle d'économie bouddhiste initialement conçu par Tara Tulku Rinpoche. John Dunne, Sa Sainteté et Ernst Fehr discutent du fait de savoir s'il est plus efficace de transformer les individus ou bien les systèmes et les lois, lorsqu'il s'agit de promouvoir l'altruisme.

Ainsi que l'a souligné Matthieu, c'est toujours une tâche difficile de faire un exposé sur le bouddhisme

L'économie du bonheur

(Richard Layard)

Lord Richard Layard est professeur émérite d'économie à la London School of Economics. Il a été le fondateur et directeur du Centre for Economic Performance et dirige actuellement le Wellbeing Programme. Ses travaux sur le chômage, l'enfance, la santé mentale et le bien-être ont influencé les politiques gouvernementales menées en Grande-Bretagne, et ailleurs dans le monde.

De nombreux théoriciens laissent entendre que la compétition est indispensable pour stimuler la croissance de l'économie qui, elle-même, apportera une augmentation du bonheur. Dans son exposé, Richard Layard nous explique pourquoi les niveaux de bonheur sont restés stationnaires en dépit d'une croissance sans précédent des revenus et de l'amélioration de la qualité de vie. William Harbaugh, Sa Sainteté, et d'autres intervenants participent à ce débat afin de déterminer comment l'âge, la confiance dans nos semblables, l'espérance de vie et la comparaison sociale affectent notre bonheur et nos capacités à changer nos priorités au niveau sociétal et biologique.

Pourquoi faire des dons ?

(William Harbaugh)

William (Bill) Harbaugh est professeur d'économie à l'université de l'Oregon. Il a effectué des recherches sur les raisons qui incitent les gens à faire des dons à des œuvres caritatives. Dans son travail de recherche, Bill utilise des méthodes qui vont de la théorie économique à l'imagerie neuronale IRMf, afin de démontrer que le phénomène de la « chaude lueur intérieure » constitue une puissante motivation dans l'acte de donner.

L'exposé de Bill a pour thème les coûts économiques et les bénéfices psychologiques engendrés par une action caritative. Les économistes soutiennent que même si le fait de donner est motivé par un véritable altruisme, néanmoins, de nombreuses personnes s'en abstiennent, en espérant que quelqu'un d'autre le fera à leur place, ce qui leur évite de contribuer en quelque manière que ce soit. Bill affirme que la chaude lueur intérieure propre à l'altruisme constitue une motivation alternative importante dans l'acte de donner, parce qu'elle concerne plus particulièrement les bénéfices qu'en retire le donateur.

La sanction altruiste et la création de biens communs

(Ernst Fehr)

Les exposés précédents nous ont fourni des preuves convaincantes de l'existence de l'altruisme. Ernst Fehr prolonge la discussion en s'interrogeant sur les raisons pour lesquelles l'altruisme a de l'importance et comment il peut résoudre les problèmes sociaux. Il soutient que les biens communs sont essentiels au bon fonctionnement des sociétés et qu'ils peuvent être développés et maintenus dans des environnements qui associent la possibilité de punitions altruistes à des normes civiques astreignantes.

Au cours de nos débats, il nous a été amplement prouvé que l'idée reçue selon laquelle les gens ne se préoccupent que de leur intérêt et ne se soucient pas des autres est fautive. Ce fait a été démontré par des preuves comportementales et neurologiques convaincantes. Nous avons constaté que lorsque des gens agissent pour servir leurs propres intérêts, les aires de récompense sont activées dans leur cerveau et, qu'en outre, ces mêmes zones de récompense sont également stimulées lorsque les gens s'engagent dans des activités pro-sociales, ce qui nous donne l'espoir

Un profit qui a du sens

(Antoinette Hunziker-Ebnetzer)

Antoinette Hunziker-Ebnetzer est la directrice générale et la fondatrice de Forma Futura Inc., une entreprise indépendante de gestion d'actifs spécialisés dans les projets d'investissements faisant preuve d'une gestion responsable et d'une implication sociale et environnementale. Au début de sa carrière, elle a dirigé la Bourse suisse et a été directrice générale de Virt-X, la première place boursière pan-européenne.

Antoinette nous démontre comment des investissements effectués dans des entreprises saines contribuent à promouvoir le bien-être social et environnemental tout en dégageant des bénéfices financiers. Lorsque nous utilisons notre argent pour obtenir ce genre de profit responsable, affirme Antoinette, de nombreuses personnes – des travailleurs jusqu'à la direction et aux investisseurs – peuvent participer mutuellement à l'élaboration d'une meilleure qualité de vie pour les êtres humains et la planète.

L'argent est une ressource vitale, un cycle économique semblable à l'eau ou à la connaissance. Il doit circuler. Les cycles constituent le fondement de la durabilité. Il est donc très important que les gens qui ont de l'argent se posent certaines questions et réfléchissent avant d'investir. Quel type de gestion,

Que peut faire la microfinance ?

(Arthur Vayloyan)

Arthur Vayloyan a occupé divers postes de direction au Crédit suisse, de 1992 à 2012. Ancien membre du Private Banking Management Committee [Conseil d'administration des banques privées], il a récemment dirigé l'organisation du Private Banking Switzerland [Association des banques privées suisses] ainsi que le Global External Asset Managers [Département de la gestion des actifs externes mondiaux]. Il s'intéresse plus particulièrement à la nanotechnologie, à l'innovation et au microcrédit.

Arthur Vayloyan nous relate l'histoire et l'importance de l'engagement du Crédit suisse dans la microfinance, qui représente une manière efficace, profitable et viable de canaliser les capitaux de personnes jouissant de hauts revenus vers des populations qui peuvent l'utiliser pour sortir de la pauvreté. Sa Sainteté, Matthieu Ricard et Antoinette Hunziker-Ebnetter débattent ensuite des avantages et des risques que prennent les grandes banques qui rejoignent le mouvement du microcrédit.

Je tiens à remercier Votre Sainteté, et à vous remercier également, mesdames et messieurs, de m'avoir

Le collège aux pieds nus

(Sanjit «Bunker» Roy)

Sanjit «Bunker» Roy est un éducateur indien, un entrepreneur social et un activiste. Il est le fondateur du Barefoot College, «le Collège aux pieds nus», un centre d'éducation alternative et informelle, qui s'appuie sur le principe d'un savoir-faire traditionnel et autochtone pour résoudre les problèmes ruraux. Son modèle éducatif innovant a été adopté dans cinquante-quatre pays, la plupart en Afrique. La vie de Bunker Roy a été transformée du tout au tout en 1965, après un voyage dans le Bihar rural où il a découvert les vastes connaissances des villageois illettrés, qualifiés de gens «sans éducation».

Bunker décrit l'évolution du Collège aux pieds nus dont la vocation est d'exploiter cette sagesse ancestrale. Il évoque avec Sa Sainteté et Gert Scobel les migrations rurales vers les centres urbains. Matthieu conclut cette présentation en soulignant le potentiel des ONG qui, à l'image du Collège aux pieds nus, ont des coûts de fonctionnement très bas.

En 1956, alors que j'étais un jeune garçon, Votre Sainteté est venue visiter mon école, la Doon School³⁶, en compagnie du Panchen-lama. En Inde, j'ai reçu une

Des dirigeants inspirés par la compassion

(William George)

William (Bill) George est professeur de gestion à la Harvard Business School où il enseigne le développement des compétences en leadership et l'éthique. Il est l'ancien président du conseil d'administration et directeur général de Medtronic³⁹. Sous sa direction, la capitalisation de son entreprise sur le marché est passée de un à soixante milliards de dollars, ce qui représente une augmentation annuelle moyenne de 35 %.

Bill examine les qualités des vrais dirigeants : comment ils sont découverts, encouragés, ce que l'on attend d'eux et quels intérêts ils servent. Dans le monde des affaires comme dans d'autres domaines, Bill déclare que c'est en servant d'abord les autres que les dirigeants peuvent trouver leur propre bonheur. Sa Sainteté conclut la présentation de Bill George en insistant sur la nécessité de mieux prendre en compte les valeurs spirituelles et la satisfaction intérieure à long terme.

Votre Sainteté, c'est un privilège d'être en votre présence. Je suis enthousiasmé par tous les comptes rendus de recherches sur la compassion et l'altruisme,

La compassion n'est pas un luxe

*(Joan Halifax avec Sa Sainteté le Dalaï-lama,
Richard Davidson, John Dunne et Ernst Fehr)*

Roshi Joan Halifax, maître bouddhiste et prêtre zen, docteur en anthropologie médicale, est l'auteure de plusieurs livres sur le bouddhisme. Elle est la fondatrice de l'Upaya Zen Center, monastère bouddhiste qu'elle codirige à Santa Fe, au Nouveau-Mexique. Son travail s'appuie sur un bouddhisme engagé et mis en pratique, en particulier dans le soin spirituel aux personnes en fin de vie.

Au cours de cette dernière séance, Joan joue le rôle de modératrice; elle intervient avec Richard Davidson, John Dunne et Ernst Fehr dans les conversations avec Sa Sainteté afin de récapituler les idées développées jusqu'ici; elle aborde les questions qui ont été soulevées pendant les interventions, telles que le rôle de la différence sexuelle et de l'intelligence dans l'altruisme. Sa Sainteté nous rappelle l'importance cruciale d'une éthique laïque et conclut la conférence en soulignant les nombreux signes d'espoir et de progrès.

JOAN HALIFAX : Votre Sainteté, c'est notre dernière séance et, au nom de l'Institut Mind and Life, je tiens à vous remercier d'avoir consacré tant de temps à